



Pour relancer une enquête sur les viviers d'Afrique

Roger HANOUNE

UMR HALMA CNRS 8164, Université de Lille

mail: roger.hanoune@gmail.com

En 2013 j'ai présenté au 20^e colloque de l'*Africa Romana* (Alghero - Porto Conte Ricerche, 26-29 septembre 2013) un premier inventaire des installations antiques de conservation et d'élevage du poisson (*vivaria, piscinae*) : ces bassins sont caractérisés par des parois qui comportent un nombre variable d'alvéoles, le plus souvent réalisées avec des amphores¹ (fig. 1). Il m'avait semblé surprenant en effet que, à la différence des installations de transformation du poisson en conserves ou en *garum*, les viviers (même pris dans le sens le plus large, qu'ils soient utilitaires ou ornementaux) soient si peu nombreux en Afrique (même prise dans l'extension la plus grande du point de vue de l'histoire antique, depuis l'époque punique, et de la géographie, de l'Atlantique au Nil) : au contraire ces bassins sont si bien attestés ailleurs, par exemple en Campanie, qu'ils ont pu donner lieu à l'étude fondatrice de J. Higginbotham, *Piscinae* (1997).

Avant d'étudier ce problème, il fallait donc répertorier les documents. L'occasion de cette recherche a été un intérêt personnel ancien pour un bassin de Carthage (dans la maison aux deux lions) et la découverte en 2013 d'un vivier tardo-punique près de Carthage². L'enquête a abouti à repérer une dizaine seulement d'installations, certaines petites comme des bassins ornementaux de péristyle ou des citernes domestiques, d'autres de grandes dimensions (bassins de captage, installations publiques) ; manquent des aménagements de pisciculture en bord de mer. J'ai donc pensé que cette enquête, forcément très incomplète, devait se poursuivre et que CaSteR pouvait y contribuer.

¹ Hanoune (2015).

² Je remercie beaucoup H. Ben Romdhane (INP, Tunis) qui a eu l'obligeance de me signaler sa découverte et de m'autoriser à la présenter en 2013 avant sa publication.



Fig. 1. Carthage, bassin de la maison aux deux lions (cl. R. Hanoune).

Ma propre recherche a enregistré en 2013 les dix exemples suivants, qui relèvent de l'époque punique pour :

- Carthage, nécropole de Douimès (petite citerne)³
- Carthage, route de Gammart (petite citerne)⁴,

et de l'époque impériale, en Proconsulaire :

- *Bulla Regia*, « bassin-abreuvoir » (grand bassin)⁵
- *Karthago*, maison aux deux lions (petite citerne)⁶
- *Thuburbo Maius*, maison aux protomés (bassin de péristyle)⁷,

et en Numidie :

- *Cuicul*, maison sous la basilique cimétériale (bassin domestique)⁸
- *Cuicul*, maison de *Bacchus* (bassin domestique)⁹
- *Cuicul*, maison de *Castorius* (bassin domestique)¹⁰
- *Thamugadi*, maison de *Sertius* (bassin domestique)¹¹,

ainsi que, bien loin de l'Afrique proprement dite :

- Karnak, devant le sanctuaire (grand bassin)¹².

Depuis ce premier essai, j'ai pu ajouter à cette liste un exemple de Numidie :

près de Boumia, wilaya de Batna, Algérie (à 35 km au nord-est de Batna et à 96 km au sud de Constantine), sur la route de Chemora à El Ma'dher, bien visible sur Google Earth en 35° 40' 49.5" N / 6° 29' 28.15". Cette localisation moderne est due à M. Ali Guerbabi, grand connaisseur de la zone et que je ne saurais trop remercier de son aide (à part le texte de Ballu, ci-dessous, la plupart des indications ici données sont le fruit de son érudition).

La mention d'un grand bassin est facilement accessible dans l'édition des travaux d'Albert Ballu à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e dans la région de Timgad et Lambèse, récemment

³ Hanoune (2015), 3, 343-344, fig. 3 ; Delattre (1895), 270-272, fig. 6.

⁴ Hanoune (2015), 3, 341-342, fig. 1 ; H. Ben Romdhane et coll., à paraître.

⁵ Hanoune (2015), p. 346-349, fig. 6 ; Broise-Thébert (1993), 327.

⁶ Hanoune (2015), p. 344-345, fig. 4 ; Broise (2012), 339-342 fig. 378-380.

⁷ Hanoune (2015), p. 346, fig. 5 ; Ben Abed-Ben Khader (1987), 29 n. 2 et plan 4.

⁸ Hanoune (2015), p. 350 ; Allais (1971), 113.

⁹ Hanoune (2015), p. 350, fig. 8 ; Blanchard-Lemée (1998), 194 s., fig. 9-11.

¹⁰ Hanoune (2015), p. 350-351, fig. 9 ; Blanchard-Lemée (1975), 158 s., fig. 62, 69.

¹¹ Hanoune (2015), p. 349-350, fig. 6 ; Ballu (1903), 81-9 ; Albert Ballu: dans son rapport sur les travaux de 1901a donné du bassin une description plus détaillée que celle de Vars : « profond de 1 mètre », il présente « une série de petites cases pratiquées sur deux rangs en hauteur, ayant 10 cm de largeur, 30 de profondeur et 20 de diamètre intérieur. Ces cases au nombre de 22 sont formées par des vases en poterie noyées dans le bain de ciment qui garnit le bassin sur toutes ses faces et le soubassement hémisphérique de la vasque »... « On en a déduit qu'on se trouvait en présence d'un vivier (*vivarium*) et que les poissons s'abritaient et déposaient leur frais (*sic*) dans les petites cases en terre-cuite... C'est là une découverte bien particulière et qui nous éclaire sur un coin de la vie intime du riche possesseur de la maison » : Ballu-Gros Lambert (1997), 34-35.

¹² Hanoune (2015), 351, fig. 11 ; Lauffray (1971), 12, 123.

procurée par A. Gros Lambert¹³ : pour la recherche en 1908 est décrit un bassin-vivier, situé « à Chemorra » ; il s'agit de l'édifice cité au n° 158 sur la feuille 27 de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*¹⁴ où S. Gsell l'a brièvement décrit. L'inventeur du site est Cortades « administrateur de la commune mixte de Aïn-el-Ksar » (de l'époque coloniale, aujourd'hui El Mâdher), chargé de recherches dans cette zone par le Service des monuments historiques : il s'agissait surtout de profiter d'un captage romain en hauteur pour irriguer des cultures de la plaine. La description des vestiges a été faite par A. Ballu, à la suite de Cortades, dans son rapport pour 1908 repris dans le *Bulletin archéologique* du CTHS en 1909¹⁵ : Ballu donne des détails précis sur le captage d'une source du djebel Guimal, la conduite maçonnée de 2900 m¹⁶ qui en sort pour alimenter en contrebas un bassin antique de 3500 m³, de 37, 5 m de longueur sur 31, 5 de largeur et 3 m de profondeur, très bien construit et conservé (on pourrait penser à une construction soignée de 120 pieds sur 100, et 10 de profondeur). En fin de notice, Ballu ajoute : « ce grand bassin ne servait pas seulement à l'alimentation d'eau, il était aussi utilisé pour la pisciculture. Nous avons découvert en effet dans le bas des parois verticales, de petites alvéoles en terre cuite, réservées dans l'épaisseur du mur, afin de permettre aux poissons qu'on mettait dans la pièce d'eau de trouver un refuge et d'y déposer leurs œufs. C'est la reproduction de ce qui existait dans la piscine de la maison de Sertius à Timgad ».

Il faut donc déjà corriger la liste donnée en 2013 et espérer que, grâce aux lecteurs de *CaSteR*, elle s'enrichira désormais de façon sérieuse.

¹³ Ballu, Gros Lambert (1997), 185-186 (ce rapport sur les travaux de 1908 dans la région de Timgad et Lambèse a été publié en annexe au *Journal Officiel* du 11 février 1909, p. 149-158).

¹⁴ Gsell, *AAAlg* ; f° 27 (Batna), 12 n° 158 (notice d'après les « indications de M. Cortade », et mentionnant le bassin, non l'installation d'un vivier ; A. Guerbabi a remarqué que ce dernier « est difficilement repérable d'après la notice sibylline de Gsell et l'échelle de la carte (d'ailleurs il est beaucoup plus proche du n° 155 que du n° 158) » ; Gsell ne semble pas avoir utilisé le rapport de Ballu .

¹⁵ Ballu (1909), 82-83. L'édifice est aussi mentionné dans Maguelonne (1908), 291-292 qui est un simple résumé du texte de Ballu.

¹⁶ Deux petites erreurs : Gsell dans sa notice n° 158 de l'*AAAlg* f° 27 donne 3500 m ; l'édition Ballu, Gros Lambert (1997), 185-186 offre 2000 m.

Bibliographie

- Allais Y. (1971), Le quartier occidental de Djemila, *Antiquités africaines*, 5, 95-119.
- Ballu A. (1903), *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi. Nouvelles découvertes*, Paris.
- Ballu A. (1909), Rapport sur les fouilles exécutées en 1908 par le Service des monuments historiques de l'Algérie, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Afrique du Nord*, 75-111 (§ 4 « Chemora »), p. 81-83.
- Ballu A., Gros Lambert A. (1997), *L'archéologie algérienne de 1895 à 1915. Les rapports d'Albert Ballu publiés au Journal officiel de la République française de 1896 à 1916*, (rassemblés et éd. par Agnès Gros Lambert), Lyon.
- Ben Abed-Ben Khader A. (1987), *Thuburbo Majus. Les mosaïques dans la région ouest (CMT, II, 3)*, Tunis.
- Blanchard-Lemée M. (1975), *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)*, Gap.
- Blanchard-Lemée M. (1998), Dans les jardins de Djemila, *Antiquités africaines*, 34, (Hommages G. Souville II), 185-197.
- Broise H. (2012), *L'évolution des insulae des Maisons du cryptoportique et de la rotonde dans le contexte urbain*, dans C. Balmelle, A. Bourgeois, H. Broise, J.P. Darmon, M. Ennaïfer, *Carthage, Colline de l'Odéon. Maisons de la rotonde et du cryptoportique*, vol. I (Coll. EFR, 457), Rome, 339-342.
- Broise H. Thébert Y. (1993), *Les thermes memmiens. Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia II, 1* (Coll. EFR, 28/II), Rome.
- Delattre A. L. (1895), La nécropole punique de Douimès, *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 6e sér., VI, 270-272.
- Gsell S. (1911), *Atlas archéologique de l'Algérie, (Feuille 27, Batna)*, Alger-Paris.
- Hanoune R. (2015), Des viviers de Carthage aux *piscinae* ou *vivaria* d'Afrique, dans *L'Africa Romana XX (Momenti di continuità e rottura: bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana. Atti del XX Convegno Internazionale di studi* (Alghero - Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013), Paola Ruggeri ed., Roma, 341-354.
- Higginbotham J. (1997), *Piscinae. Artificial fishponds in Roman Italy*, Chapel Hill.
- Lauffray J. (1971), Abords occidentaux du 1er pylône de Karnak, Kêmi, 21, 123 fig. 33 et texte p. 12.
- Maguelonne J. (1908), Chronique archéologique, *Recueil de Constantine*, 48, 291-292.

Riassunto / *Abstract*

Résumé. En 2013 l'auteur a présenté une première liste de 10 viviers d'Afrique (bassins avec amphores dans les parois) : 2 d'époque punique à Carthage, 8 d'époque romaine : 3 en Proconsulaire (Carthage, *Bulla Regia* et *Thuburbo Maius*), 4 en Numidie (*Cuicul* et *Thamugadi*), et 1 en Egypte (Karnak). On peut maintenant ajouter un exemple en Numidie, près de Boumia (Batna). L'auteur invite les savants à enrichir cette enquête.

Abstract. In 2013 the author presented an initial list of 10 African fishponds (pools with amphorae in the walls): 2 from Punic period in Carthage, 8 from Roman times : 3 in Africa Proconsularis (Carthage, *Bulla Regia* and *Thuburbo Maius*), 4 in Numidia (*Cuicul* and *Thamugadi*), and 1 in Egypt (Karnak). We can now add an example in Numidia, near Boumia (Batna). The author invites scholars to enlarge this survey.

Mots-clé: Viviers (*vivaria, piscinae*), pisciculture, Afrique.

Key words: fishponds (*vivaria, piscinae*), fish farming, Africa.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Roger Hanoune, Pour relancer une enquête sur les viviers d'Afrique, *CaSteR* 2 (2017), DOI: 10.13125/caster/2603, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>